

Gabriel CAPPELLI

Deux pattes, deux ailes et
cherche à voler

Recueil de poésie

Ce livre a été publié

ISBN : **979-10-227-0009-2**

© Gabriel Cappelli

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Voie rapide vers corde sensible

Entre deux insomnies le monde s'évanouit.

Et je prends un aller simple vers la folie
Attends-moi donc toi si jolie nuit
Qui me précipite dans ce gouffre sans fin
Allons jouer mais ça en deviendrait mesquin

Ta voie lactée me rappelle la veille
Allongé plongé au fond d'une bouteille
Puis soudain me revient cette amertume
Lorsque je touche mon corps qui n'est plus que bitume

J'avance seul sur cette voie rapide
Et face à moi tout devient si limpide
Je comprends pourquoi je suis si fragile
Mais je ne veux pas toucher ta corde sensible

C'est à ce moment que tu implores en moi
Détraques mon cerveau me fait perdre le pas
Non je sors de ma voie essaye de survivre
Mais je suis comme un Christ en croix totalement ivre
Et j'espère toujours à croire cette histoire
Que tout n'est pas écrit dans un livre
Car j'attends encore ici que l'on me délivre

Nous cons hommes

On a pourri nos âmes
Tué nos corps
Éteint les flammes
Comment l'on tient encore ?

Parlez bien, parlez mal
De ce problème ancestral
Jouissez bien, réjouissez-vous
De ce qui nous fait passer pour fou !

Et l'amour on le trouve on le perd
Comme ces fleurs qui fanent sur les tombes de nos pères,
À jamais nous sommes frères, à jamais solidaires
À jamais solitaires.

Nous tous ici bas face à ces vieux bourrés de fric,
Ne parlons plus tout bas opposons nous à cette politique.
Politique de l'ennui, politique du mépris
Venez tous mes amis espérons pour une fois
Que ces hommes bien en chaire nous écoutent cette nuit
Et peut être que demain nous rêverons.

Rêver de demain, d'un avenir possible,
Espérons que nous ne serons plus de simples pions.
Qu'on arrête de juger nos têtes, de nous prendre pour
cible.

Rêvons car c'est tout ce que nous pouvons, rêvons car
demain nous crèverons.

Ce cancer nous cons-Hommes.

Je dis merde

Je dis merde à ce monde qui m'emmerde
Je me fous des personnes qui s'en mêlent
Je refoule tout mes pas qui s'emmêlent
Puis je dis merde à l'amour qui rend blême

Je remplis et enfouis cette vie de poèmes
Je cherche en vain à rejeter les problèmes
Je lance l'ennui et la nuit à travers l'envie
Puis je dis merde à ce nom que seul je crie

Voilà qu'arrive cet amour qui me fuit
Je ne sais plus très bien où j'en suis
Avenir et souvenir peuvent y subvenir
Je dis merde à ce monde je t'emmerde.

Effluves matinales

À l'aube, brise et rosée s'éveillent,
Douce fraîcheur et odeur matinale ;
Aux rayons jaunes mes yeux s'émerveillent
Et regardent ainsi d'amont en aval.

Bien que ces beautés me surprennent telles quelles,
Je ne peux éviter l'ennui fatal
Et cherche en vain à trouver le sommeil,
Allongé à rêver de ce final.

Et c'est ainsi, le jour à mon réveil
Que se ressentent mes effluves matinales.
Pour certains auraient le goût doux du miel,
Pour d'autre l'odeur amer de cette salle.

La nuit

Sous la lune de cette nuit pleine
Mon cœur virevoltait sans peine
Mes sentiments se mirent en éveil
A la vue de cette sombre silhouette

D'une légèreté sans accroche
Mes membres se raidirent à son approche
Blotti dans un recoin de mon âme
Son souffle, mon rythme cardiaque s'emballa

À cet instant nos corps s'effleurèrent
Elle m'emmenait d'avant en arrière
Telle une danse des plus envoûtantes
Jusqu'au relâchement de nos chairs.

La brise

Un jour ici j'ai vu venir la brise...
La brise d'un espoir subtil...
Subtil mais très perceptible...
Perceptible par mon cœur futile...
Futile mais pour peu inutile...
Inutile car incompréhensible...
Incompréhensible pour un monde puéril...
Puéril mais pourtant fertile...
Fertile pour mener nos âmes en péril...
Un jour ici j'ai vu partir la brise.

Vermeils

Quand je vois ces sourires vermeils
Qui apaisent nos querelles,
Que tout se peut d'être merveille
Lorsque l'ombre est en elle.

Et que coule ainsi sous ses ailes
La fraîcheur à son réveil,
Je me dis, à quoi bon ? Pour elle,
Celle qui oublia la veille.

Maintenant, à moi s'émerveille.
Ces pensées sont aussi belles
Que des larmes sans leur pareil,
Sol rouge, brillant au ciel.

Mariage au sommet

Quelques années après Marie, j'ai rencontré Jeanne qui partait en fumée :

Onctueuse, douce et parsemée de quelques traces d'obscénité.

D'une bonne dose de convivialité assis, là, autour du bûcher.

Marie Marie-Jeanne, épouse à tes lèvres.

Marie mari Jeanne dans un cigare de la Havane.

Marie mari Jeanne aux sorciers, aux shamans.

Marie Marie-Jeanne et monte la fièvre.

Marie est bleue comme le ciel, mère de Dieu vierge et saine.

Jeanne est jaune comme soleil, folle et de ces voix certaine.

Et Marie-Jeanne est le mélange des couleurs,

Marie-Jeanne est divine, mystique.

Idolâtrée, détestée.

C'est pourquoi je les aime quand elles sont ensemble.

C'est pourquoi à l'instant présent je tremble,

Je les veux toutes les deux dans leur métamorphose,

Cette création divine qui émerveille mes pauses.

Marie Marie-Jeanne, épouse à tes lèvres.
Marie mari Jeanne dans un cigare de la Havane.
Marie mari Jeanne aux sorciers, aux shamans.
Marie Marie-Jeanne et monte la fièvre.